

INTERVIEW - Martine Martre expose pour la première fois à la Galerie Au Chevalet

Du sable comme vous ne l'avez jamais vu

Professeur d'éducation physique à la retraite, Martine Martre découvre la technique des tableaux de sable, il y a 9 ans. Ce hobby devient vite une passion et très rapidement l'élève cherche à améliorer le procédé. Son but, réaliser de vrais tableaux grâce aux sables naturels et colorés.

Son travail, sans cesse amélioré, trouve son public.

À maintes reprises, elle est sollicitée par ses admirateurs et quelques galeristes de la place, pour exposer son travail. Mais c'est finalement la galerie Au Chevalet qui réussit à séduire l'artiste. C'est ainsi que le grand public pourra découvrir les 34 réalisations de Martine Martre du 6 au 15 février. Le vernissage aura lieu demain soir à partir de 18 h 30. Entretien avec l'artiste.

Pourquoi avoir enfin accepté d'exposer vos tableaux ?

C'est une coïncidence. On me l'avait plusieurs fois proposé, mais je ne me sentais pas encore suffisamment experte pour le faire. Valérie, la propriétaire de la galerie Au Chevalet, est une amie, ça s'est fait naturellement.

Avez-vous choisi un thème pour cette première ?

Non, il y a de tout. Des paysages, des personnages, des scènes de vie. Je suis partie des sports, parce qu'on avait des photos et puis j'ai décliné au gré de mes envies.

Vous avez mis plusieurs années avant de réaliser des tableaux de sable comme vous le vouliez, quelle méthode vous a aidée à les réaliser ?

J'ai compris avec le temps que toute la différence était dans le fondu de sable. C'est comme ça qu'on fait la distinction entre un tableau de sable fait de manière artisanale, comme ce que l'on retrouve dans les expos et dans le commerce, et ce que je fais moi.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour arriver à ce rendu ?

Quatre à cinq ans. Je suis passée

du tableau pochoir à un tableau plus travaillé. Mon inspiration, je l'ai trouvée à travers les photos. Notamment celles de mon mari avec qui je travaille. Il a réalisé un livre sur les sports traditionnels polynésiens, j'aime m'inspirer de ces clichés. Et puis c'est mon meilleur critique, il voit souvent des choses que je ne vois pas.

Généralement, comment vous approvisionnez-vous ?

Partout où je passe, j'essaie de récupérer du sable. En Polynésie, on a beaucoup de blanc, de beige, de noir, de gris,

de chiné, mais on n'a pas de couleurs. Aux États-Unis, le sable du désert est orangé et rose. En Australie et en Nouvelle-Zélande, il y a aussi beaucoup de couleurs et de gris très différents, le panel est plus large. Il n'y a que les bleus qu'on ne trouve pas. Il faut donc les acheter ou les colorer. Ça m'arrive de le faire, dans ce cas, je prends du sable blanc de Moorea que je colore à la gouache. Mais il ne suffit pas de ramasser le sable. Il faut le filtrer pour retirer les cailloux, coquillages, etc., le rincer, le désinfecter puis le faire sécher.

Je peux même encore le refiltrer. Quand je crée de la peau par exemple, je ne peux pas avoir un sable très fin et un autre un peu plus gros, ce n'est pas joli. Donc, il faut parfois le repasser à la passoire.

La différence de texture de sable est-elle une contrainte supplémentaire dans la réalisation de vos projets ?

La grosseur ne change rien à la technique. On peut avoir sur un même tableau des grains différents, surtout si on souhaite donner du relief. Par exemple, si je

fais des cheveux, je vais choisir un grain plus grossier qui brille davantage, ça donne du volume.

Quelles difficultés rencontrez-vous en travaillant le sable ?

Avec le sable, je n'ai pas le droit à la retouche. Pas comme en peinture. Si je rate, c'est très difficile de rattraper. Si je gratte, ça se voit. Il faut donc tout recommencer.

Quel est votre prochain défi ?

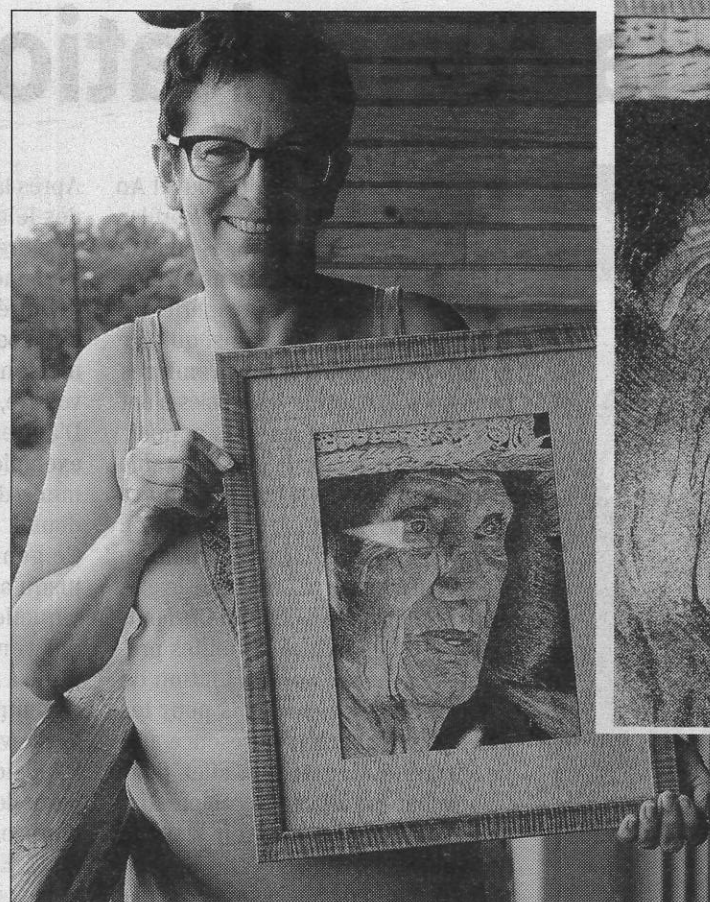
L'acrylique, pour changer un peu et parce que ça me plaît d'apprendre. ■

Jennifer Rofes



Jeu de jambes à travers une passe de Tango.

Photo : Jennifer Rofes



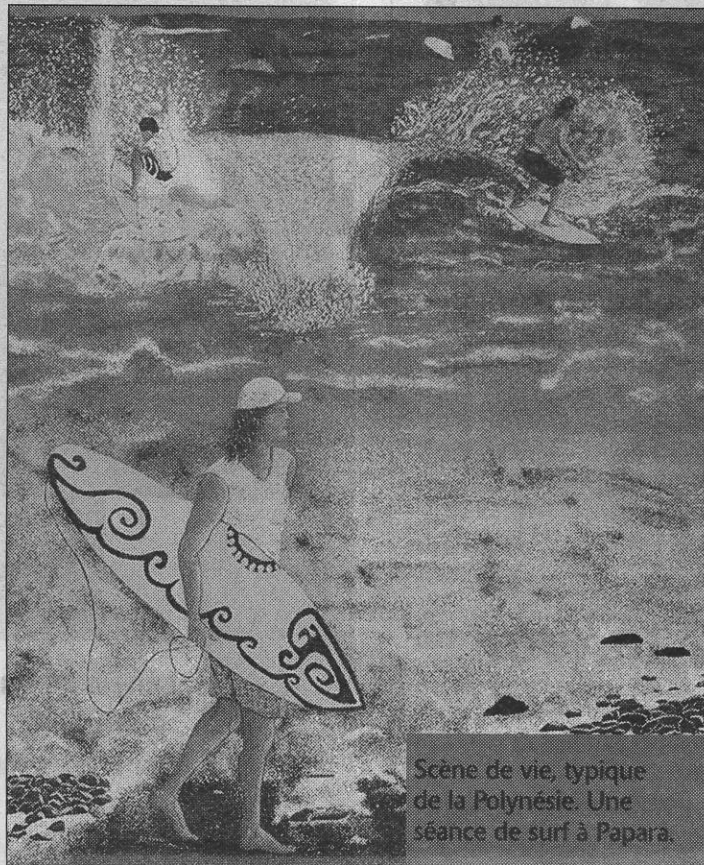
L'artiste Martine Martre présente l'une de ses dernières commandes. Le portrait d'une grand-mère entièrement réalisé avec du sable.



Un nu réalisé à base de sable du désert des États-Unis. Le sable n'a subi aucune coloration.



Photo : Jennifer Rofes



Scène de vie, typique de la Polynésie. Une séance de surf à Papara.

Photo : Jennifer Rofes



C'est d'après une photo de son mari que Martine Martre a reproduit ces rameurs. Là, encore, les sables sont naturels et viennent de Polynésie et de Nouvelle-Zélande

Photo : Jennifer Rofes

PLUS D'INFOS
Galerie Au Chevalet
Tél. : 42 12 55
www.galerieauchevalet.com